

Sarrebourg La société d'histoire s'immerge dans le passé de Sarreguemines

Après deux ans d'interruption de ses sorties annuelles la société d'histoire de Sarrebourg a pu renouer avec cette heureuse pratique, cette fois dans le pays de Sarreguemines.

Reportée depuis deux ans, la sortie annuelle de la société d'histoire de Sarrebourg a pu avoir lieu en pays sarregueminois. Mis sur pied par André Linard, ce périple culturel a mené une trentaine de membres dans la cité des faïences, puis au parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim. La première séquence, en matinée, a donc été consacrée à la visite du musée de la faïencerie. D'abord la visite de l'énorme four-bouteille préservé et rescapé de la destruction du site de l'entreprise qui employait plus de 3000 travailleurs à l'apogée de son exploitation. Puis moments d'émerveillement à la vue de la production diversifiée tant utilitaire qu'artistique de la manufacture. A l'heure de midi tout le monde s'est retrouvé à la brasserie des Arts pour un repas très convivial. Et qui a donné l'occasion à Philippe Sornette, président de la section sarrebourgeoise de



la S.H.A.L. de présenter l'invité d'honneur, Joël Beck, président départemental de l'association.

Retour à l'âge gallo-romain

Il n'a fallu que quelques minutes au sortir de Sarreguemines pour rejoindre Bliesbruck où les attendait l'an-

cienn conservateur du site, Jean-Paul Petit. Ce dernier s'est fait un honneur et un plaisir de servir de guide sur ce vaste territoire où les fouilles ont mis à jour nombre de vestiges datant de plus de deux mille ans. Sous un soleil de plomb, il s'est fait fort de restituer aux visiteurs la vie au sein d'une agglomération composée de paysans et de manufactu-

riers qui ont habité ce site français de Bliesbruck-Reinheim. Les explications de Jean-Paul Petit ont permis à tous de s'imaginer, à partir de ces découvertes et de ces constitutions, ce que pouvait être la vie dans ces échoppes d'artisans, les sanctuaires ou dans les thermes.

Jean Ach

L'Ami-Hebdo revient sur deux informations

Écrit par Administrator

Mardi, 16 Août 2022 08:36 - Mis à jour Mardi, 16 Août 2022 08:58

L'Ami-Hebdo revient sur la sortie de la section de Sarrebourg à Sarreguemines et Bliesbruck en présence de Joël Beck et Jean-Paul Petit.

Phalsbourg

Erckmann-Chatrian, entre critique et censure

Le président de la S.H.A.L. de Moselle Joël Beck est venu en personne à Phalsbourg présenter les écrivains Emile Erckmann et Alexandre Chatrian sous l'angle de la critique et de la censure.

Joël Beck, président départemental de la S.H.A.L. depuis 2018, a été accueilli à la salle des fêtes de Phalsbourg par Michèle Kittel, des Amis du musée, et Denis Schneider, adjoint au maire représentant tous deux le premier magistrat de Phalsbourg empêché.

Joël Beck est également chargé de mission auprès du Délégué à la communication du ministère de l'Intérieur, prochainement expert en communication institutionnelle et de crise auprès de la Commission européenne et missionné au Tchad. Le thème de la conférence a abordé le duo d'écrivains Erckmann-Chatrian sous un jour nouveau, à savoir la critique et la censure. Les représentants de la S.H.A.L. sarrebourgeoise, Philippe Sornette, Roland Kleine et Jean Achereiner, sont venus en force soutenir le conférencier Joël Beck qui n'a pas choisi un sujet facile, surtout en pleine commémoration de la naissance du bicentenaire d'Emile Erckmann. « J'ai choisi un sujet qui intrigue. Le duo Erckmann-Chatrian a fait revivre sa région entre l'Alsace des Vosges et la Lorraine et a voulu redonner au peuple la



première place à travers des récits édifiants et fantastiques, puis à travers un genre qu'ils inventent en 1861, le roman national», a argumenté Joël Beck en préambule. Avant d'évoquer les critiques et la censure dont ils ont fait l'objet, Joël Beck a commencé par citer les nombreux éloges en faveur du duo d'écrivains : le regret qu'on ait pas assez vu en Erckmann-Chatrian « un des maîtres du 19^e siècle » ou la déclaration que « L'Ami Fritz est un chef d'oeuvre du théâtre » ou encore que « s'ils n'ont pas dit toute l'Alsace, ils en ont dit l'essentiel avec

toute leur émotion, ses fêtes et son amour des repas copieux ».

Les trois points majeurs que journalistes et écrivains de l'époque leur reprochent, en plus de leur passion immodérée pour la bière et la choucroute et pour leur horrible patois, ce sont la place faite à la gastronomie et à l'Allemagne, la position de leurs idées républicaines et les mauvais côtés de la guerre trop accentués dans Madame Thérèse et L'histoire d'un conscrit de 1813. Les critiques se sont déchaînées et particulièrement dans les milieux parisiens. Gustave Flaubert

n'appréciait pas Erckmann-Chatrian et s'estimaient à un autre niveau : « J'ai lu, dans le Maine, L'illustre Docteur Theus, d'Erckmann-Chatrian. Est-ce assez pignoneux ces deux cocos qui ont écrit un bien plébéienne. »

Jaloux n'est pas tendre plus : « Il y a toujours chez ces deux romans une vue un peu étriquée, un peu pauvre du monde monarchistes y voit de pâles imitations de Hoffmann, les cléricaux chirent leurs livres et les aristocrates y voient la haïme militaire. Le roman même été retiré des catalogues de lecture sur le conseil du ministre de l'instruction publique du culte et des arts de l'époque. On les a surés, critiqués, ricanés même. Mais le mépris ont été l'objet ne s'empêchés de se plaindre et de trouver place dans la littérature. Le journal Le Monde a écrit récemment que certains sages de « Maître Rock », de « Waterloo L'histoire d'un conscrit 1813 » figureraient à l'honneur dans une anthologie de belle prose française.

L'Ami-Hebdo revient la conférence de Joël Beck à Phalsbourg.